

Promotion des mets locaux

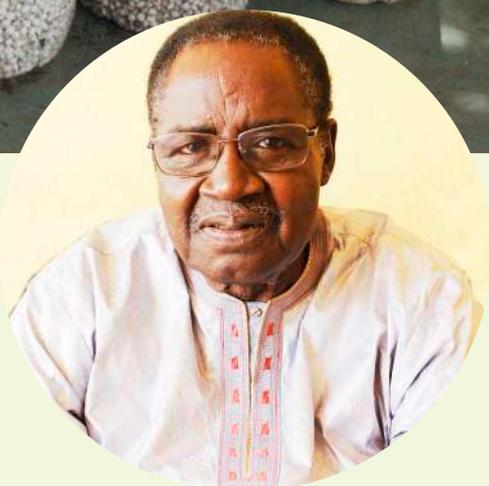
Inades-Formation Burkina en action dans les établissements scolaires P. 5



Entrepreneuriat Semencier Paysan : « Au Burkina Faso nous pourrions avoir des résultats satisfaisants qui feront école » Alphonse Kouamé P. 11-12

VIE ASSOCIATIVE

**Hamidou Benoît Ouédraogo :
Un PCA qui vient de loin** P. 7-09



MOT DU PCA

Semences paysannes : Assurer l'autonomie semencière pour la souveraineté alimentaire P. 3

FLASH BACK

Association Nationale Inades-Formation Burkina

• L'Assemblée Générale Ordinaire 2019 était électorale P. 4

• Promotion des mets locaux

Inades-Formation Burkina en action dans les établissements scolaires P. 5

• Bien être des équidés de trait

Inades-Formation Burkina sensibilise les élèves par le théâtre forum P. 6

PORTRAIT

Vie associative

• Hamidou Benoît Ouédraogo : Un PCA qui vient de loin P.07-09

CLIN D'ŒIL

• L'Union des Groupements Naam de Koumbri et la valorisation des semences paysannes P. 10

AVIS

Entrepreneuriat Semencier Paysan : « Au Burkina Faso nous pourrions avoir des résultats satisfaisants qui feront école » Alphonse Kouamé P.11-12

DETENTE P.13

Inades Infos

Directrice de publication : Aline ZONGO/KADIOGO ;

Rédacteur en chef: Samuel SOMDA;

Equipe de rédaction : Patrice DA, Isidore DELLA, Ousséni OUEDRAOGO, Bini Claudine KAMBOU/HIEN

Mise en page

Patrice DA

Semences paysannes : Assurer l'autonomie semencière pour la souveraineté alimentaire

Premier maillon de la chaîne alimentaire, la semence est également la matière première de l'agriculture. Depuis le début de l'agriculture au néolithique, l'homme a toujours procédé par la sélection des graines afin de produire son alimentation. À chaque récolte, l'agriculteur sélectionne les graines qui lui permettront d'améliorer les rendements de ses produits en quantité et en qualité. En effectuant régulièrement cette sélection, les agriculteurs de chaque localité ont réussi à créer leurs semences et leurs variétés avec des caractéristiques particulières, adaptées à leurs milieux de vie.

La sélection, la multiplication et la production de variété de semences adaptées, leur libre échange entre paysans sont des principes qui caractérisent les semences paysannes. Le Professeur Jean-Didier ZONGO, spécialiste Génétique et amélioration des plantes considère que « *Les semences paysannes sont des semences qui résultent de siècles de sélection par les paysans eux-mêmes et qui ont la particularité d'être très hétérogènes et donc de constituer un patrimoine génétique très important par sa variabilité* ».

Les semences paysannes, suivant les principes selon lesquels elles fonctionnent, ont favorisé le maintien et le développement des espèces et de la biodiversité ainsi que la sécurité et la souveraineté alimentaire. Il est important pour les paysans d'avoir le contrôle de leurs semences pour assurer la sécurité et la souveraineté alimentaire des populations. Il est difficile de parler de souveraineté alimentaire sans autonomie semencière. Le droit pour les paysans d'utiliser, de reproduire, de multiplier, de conserver, d'échanger les semences est à l'origine de la souveraineté alimentaire des peuples.

Il se trouve qu'aujourd'hui ces droits sont menacés par des cadres normatifs très strictes (catalogue des semences, brevets, etc.), imposés par la science moderne et des multinationales.

Sur la base de la propriété intellectuelle revendiquée par des firmes sur les semences ayant fait l'objet de manipulation génétique, le droit des paysans à disposer du patrimoine biologique contenu dans les semences est de plus en plus remis en cause. Pourtant, les variétés créées par la science moderne s'appuie sur le patrimoine génétique des semences de terroir ou semences paysannes.

Dans cette dynamique de privatisation des semences paysannes, le constat est que la biodiversité est en réduction, les paysans sont de plus en plus dépossédés de leurs semences face à des multinationales qui détiennent une bonne part du marché mondial des semences. Il a été révélé en 2017 que trois multinationales règnent sur 55% du marché mondial des semences.

À l'instar de plusieurs organisations dans le monde entier, Inades-Formation Burkina est engagé aux côtés des agriculteurs, des organisations paysannes et d'autres acteurs de la société civile pour le renforcement de l'autonomie semencière des peuples. Le positionnement d'Inades-Formation Burkina sur les questions des semences a pris de l'ampleur il y a une quinzaine d'années avec la Coalition pour la Protection du Patrimoine Génétique Africain au Burkina (COPAGEN Burkina). Au sein de ce réseau, Inades-Formation Burkina s'est fortement impliqué dans la lutte contre l'introduction du Coton OGM au Burkina Faso qui a fini par être déclassé après 10 ans de lutte à travers des recherches, des formations, des actions de sensibilisation, des déclarations, des caravanes, des marches, etc.

Dans la dynamique du réseau Inades-Formation, le Bureau national travaille présentement au développement de l'entrepreneuriat semencier paysan. Il est aussi engagé ces dernières années au sein du Collectif Ouest Africain sur les Semences Paysannes (COASP) au Burkina Faso, un réseau créé en 2016 qui travaille à la préservation, à la sélection et à l'accessibilité des semences paysannes pour la souveraineté alimentaire.

Contre la privatisation du vivant et pour l'autonomie en semences des paysans, Inades-Formation Burkina, dans sa détermination à servir le bien commun, restera toujours engagé.



Hamidou Benoît Ouédraogo, Président du Conseil d'Administration d'Inades-Formation Burkina

Association Nationale Inades-Formation Burkina

L'Assemblée Générale Ordinaire 2019 était élective

L'association nationale Inades-Formation Burkina a tenu le 23 mars 2019 sa 24ème Assemblée Générale Ordinaire. Cette rencontre qui a réuni une vingtaine de membres associés de l'organisation a eu lieu dans la salle de réunion d'Inades-Formation Burkina. Elle a été principalement marquée par : l'examen de la mise en œuvre des recommandations de la précédente Assemblée Générale Ordinaire, l'examen du rapport d'activités 2018 et du rapport financier de la même année ainsi que celui du commissaire aux comptes, la présentation des résultats des réflexions de l'atelier préparatoire de l'AG/2019. Une adhésion à l'association nationale Inades-Formation Burkina a été accordée lors de cette Assemblée Générale Ordinaire d'Inades-Formation Burkina.

L'œuvre d'Inades-Formation Burkina au cours de l'année 2018 a été globalement bien appréciée par l'Assemblée Générale. Le BN et le conseil d'administration ont été félicités pour le travail accompli et pour les résultats obtenus durant l'exercice écoulé. Des recommandations ont été formulées à leur endroit.

Cette 24e Assemblée Générale Ordinaire d'Inades-Formation Burkina a consacré l'élection des membres du nouveau conseil d'administration d'Inades-Formation Burkina. Conformément aux textes statutaires de l'association, ce conseil de sept (07) membres est élu pour un mandat de trois ans renouvelable. Il est présidé par Hamidou Benoît Ouédraogo, avec Oumarou Kouda comme vice-président. Les autres membres du nouveau conseil d'Administration d'Inades-Formation Burkina sont : Alain Sanou, Yacouba Kanazoé, D. Honoré Millogo, Julien Ouédraogo, P. Marcel Tondé.



Les membres du nouveau conseil d'administration d'Inades-Formation Burkina; de la gauche à la droite : D. Honoré Millogo, Julien Ouédraogo, Oumarou Kouda, Hamidou Benoît Ouédraogo, P. Marcel Tondé, Alain Sanou, Yacouba Kanazoé.

La prochaine Assemblée Générale Ordinaire d'Inades-Formation Burkina est prévue Mars 2020.

La Rédaction

Promotion des mets locaux

Inades-Formation Burkina en action dans les établissements scolaires

Inades-Formation Burkina a organisé les 16 et 17 mai 2019 une activité de promotion des produits et mets à base de « vivres de souveraineté » dans des établissements scolaires de la région de la Boucle du Mouhoun au Burkina Faso. Objectif : amener les élèves à connaître les produits dérivés des vivres de souveraineté et à consommer les mets qui en sont issus. A Dédougou et à Nouna où cette activité a eu lieu, c'est avec enthousiasme et curiosité que les élèves y ont pris part. Environ 200 élèves ont été touchés.

L'activité de promotion des produits et mets à base de « vivres de souveraineté » a concerné les élèves du Lycée Provincial et du Lycée St Gabriel de Dédougou ainsi que ceux du Collège Charles Lwanga de Nouna. L'intervention d'Inades-Formation Burkina dans ces établissements scolaires a été marquée par une conférence sur le sujet et une séance de dégustation de mets locaux. Le temps de la conférence a été marqué par une phase de présentation sur la notion de vivres de souveraineté, les enjeux, les produits, les mets liés à ces vivres. A la phase de dégustation, les élèves ont été amenés à consommer divers mets préparés par des transformatrices accompagnées par Inades-Formation Burkina dans les deux localités. A propos de cette activité, Djamilatou Ouattara, élève en classe de 1ère D au Lycée Charle Lwanga de Nouna affirme : « *J'apprécie beaucoup cette initiative. Cela m'a permis de savoir que les produits locaux peuvent servir à préparer beaucoup de mets et c'est vraiment fantastique* »

Pour le réseau Inades-Formation, les « *vivres de souveraineté* » sont des produits alimentaires d'origine végétale et animale, historiquement ancrés dans les habitudes alimentaires des populations d'une région donnée, dans les échanges commerciaux, dans les pratiques culturelles. Ils sont reconnus pour leur résistance aux changements climatiques, leur qualité nutritionnelle, leur faible dépendance vis-à-vis des intrants de synthèse et leur rôle important dans la dynamisation de l'économie locale. Il s'agit par exemple du mil, du sorgho, du niébé (haricot), du fonio, du poulet local.



Des élèves du Lycée Charle Lwanga de Nouna en séance dégustation de mets à base de «vivre de souveraineté» après la conférence sur le sujet

Dans les établissements scolaires de Dédougou et Nouna où ils sont passés, les intervenants d'Inades-Formation Burkina ont parlé aux élèves de mets tels que : le jus de petit mil, les boulettes de petit mil, le couscous de mil, le déguè de fonio, le jus de fonio, les boules de fonio aux feuilles de haricot, les biscuits de niébé (haricot), etc. Ils ont également eu l'occasion de consommer ces mets à la séance de dégustation. « *J'ai fait beaucoup de découverte concernant les mets locaux à cette activité organisée par Inades-Formation Burkina. Désormais, je connais la valeur des mets locaux et je vais les préférer aux produits importés. En plus, je vais en parler autour de moi pour amener ma famille et mes amis à préparer et consommer plus les mets locaux* » nous confie Nikiéma Yasmine, élève en classe de 5ème au Lycée Provincial de Dédougou.

L'activité organisée par Inades-Formation Burkina auprès des élèves s'inscrit dans le cadre de la mise en œuvre du Projet de valorisation des « *vivres de souveraineté* » pour une alimentation suffisante, saine, durable des populations du Burkina Faso. Ce projet financé par l'ONG allemande MISEREOR est exécuté par Inades-Formation Burkina dans la région de la Boucle du Mouhoun. Il est également mis en œuvre dans 07 autres pays du réseau Inades-Formation. A savoir : le Burundi, le Cameroun, la Côte d'Ivoire, la République Démocratique du Congo, le Rwanda, le Tchad et le Togo

Patrice DA

Bien être des équidés de trait

Inades-Formation Burkina sensibilise les élèves par le théâtre forum

Inades-Formation Burkina était au cours du mois d'avril 2019 en campagne de sensibilisation auprès des élèves de la province du Sanmentenga dans la région du Centre-Nord du Burkina. La sensibilisation qui a porté sur le bien-être des équidés de trait s'est déroulée sous forme de théâtre forum. Cette activité s'inscrit dans le cadre de l'exécution par Inades-Formation Burkina du projet d'appui au renforcement des moyens d'existence des communautés par la promotion du bien-être des équidés de trait dans la région du Centre-Nord. Le financement et l'appui technique de ce projet est assuré par Brooke Afrique de l'Ouest pour la période 2017-2021.

Les lycées de Kaya, Boussouma, Korsimoro, Ziga dans la province du Sanmentenga ont accueilli entre le 8 et le 30 avril, les séances de sensibilisation sur le bien-être des équidés de trait. L'objectif de cette activité : sensibiliser les élèves sur les principes du bien-être des équidés de trait et l'importance de l'âne dans les ménages. Les prestations théâtrales ont été assurées par la troupe du Théâtre de l'espoir de l'illustre comédien burkinabè, Hippolyte Ouangrawa alias M'Ba boanga («cher âne» en langue mooré). Dans la plupart des lycées où elle est passée, la troupe théâtrale a joué devant environ un millier d'élèves en présence des responsables des établissements et du corps enseignants.

Au sujet de l'âne, dans les différentes séquences de la prestation, la troupe du Théâtre de l'espoir de M'Ba boanga a abordé les questions de son rôle important dans la vie des ménages, son alimentation, sa santé, son habitat. C'est sous un regard attentif et souvent amusé que les élèves ont suivi les prestations. Suivant le principe du théâtre forum, les élèves qui étaient au rendez-vous des séances de sensibilisation ont été invités à intervenir pour décrire le comportement de certains acteurs de la pièce théâtrale. A la fin du spectacle au Lycée Municipal de Kaya, Pascal Sawadogo, un des élèves avance : *« J'ai mieux compris que l'âne est important dans la vie des êtres humains et qu'il doit être bien traité. Je n'accepterai plus la maltraitance d'un âne sous mes yeux »*.



Le public a sa place dans le jeu d'acteurs du théâtre forum

Inades-Formation Burkina cherchait à travers ces actions de sensibilisation à développer chez les élèves des comportements favorables au bien être des équidés de trait dans leurs différents milieux de vie. Les élèves sont de grands utilisateurs des équidés de trait au sein des ménages pour les travaux champêtres et domestiques, surtout pendant les vacances. C'est également eux qui sont chargés de s'occuper des ânes dans la famille. Ils constituent alors un public cible important du projet exécuté par Inades-Formation Burkina pour le bien-être des équidés.

Constance RAMDE

Vie associative

Hamidou Benoît Ouédraogo : Un PCA qui vient de loin

Le 23 mars 2019, il a été élu Président du Conseil d'Administration (PCA) d'Inades-Formation Burkina. C'était à l'Assemblée Générale Ordinaire de l'organisation. Lui, c'est Hamidou Benoît Ouédraogo. Il fait partie des pères fondateurs de l'association Inades-Formation-Burkina. Né à Kaya, chef lieu de la région du Centre-Nord du Burkina, à une centaine de km de Ouagadougou, la carrière de cet ancien instituteur a été entièrement dédiée à l'éducation et la formation de ses concitoyens, en vue de leur mieux-être et du développement de son pays le Burkina Faso. Grand est son engagement en faveur du milieu paysan. Marié, père de cinq enfants et grand père de 13 petits-enfants, il est depuis 1998 un retraité actif. Le septuagénaire au teint noir et à la voix bien forte considère les ressources humaines comme un capital très important et déterminant dans une organisation. Il aspire à faire évoluer davantage l'institution qu'il dirige aujourd'hui en s'appuyant particulièrement sur la motivation, l'amélioration du climat organisationnel et le renforcement des capacités du personnel.

« *Je suis un self made man* » nous dit Hamidou Benoît Ouédraogo. Après de brillantes études primaires de 1951 à 1957, il quitte Kaya, où il est né, pour le Cours Normal Antoine-Roche de Ouahigouya en vue d'une formation au métier d'instituteur qui le fascine. En octobre 1962, il est titulaire d'un certificat de fin d'études des Cours Normaux et est affecté comme enseignant à Di, un village situé au bord du fleuve Sourou, frontière naturelle entre le Mali et le Burkina Faso.

Après quatre années passées à Di, Hamidou Benoît Ouédraogo est affecté à Ouahigouya, chef-lieu de la province du Yatenga dans le nord du Burkina Faso. C'est là qu'un malentendu l'oppose à son inspecteur. Fêré des méthodes actives et des innovations pédagogiques, le jeune maître avait, dans une correspondance, demandé à son inspecteur, le chef de circonscription de l'éducation de base de la province du Yatenga, l'autorisation de participer à ses frais à un séminaire des Centres d'Entraînement aux Méthodes Actives (CEMEA). Cette lettre, il l'avait terminée en écrivant ceci : « *Monsieur l'inspecteur, j'attends votre feu vert pour participer à cette formation* ». Ce passage n'a pas été du goût de l'inspecteur. Il le fera sentir à son agent dès son retour de la formation CEMEA. Hamidou Benoît Ouédraogo nous explique : « *j'ai à peine repris service à l'école primaire A de Ouahigouya qu'un matin le planton de l'inspection me remet la demande que j'avais adressée à l'inspecteur. Je me suis aperçu que sur cette demande, il était barré de toutes parts et écrit en rouge le commentaire suivant : je ne suis pas un feu de signalisation, élément dangereux à surveiller de près* ». Il s'en est suivi une affectation stipulée en ces termes : « *Monsieur Ouédraogo Hamidou Benoît, Matricule M 1049, instituteur adjoint est affecté à Ingané pour raison de service, l'intéressé a 48h pour rejoindre son poste* ».

L'homme de la génération des années 1940 raconte son arrivée à Ingané, un petit village perdu du Nord du Burkina Faso,



Hamidou Benoît Ouédraogo, le Président du Conseil d'Administration d'Inades-Formation Burkina

non loin de la frontière malienne : « *j'y suis arrivé, il faisait à peine nuit ; on a débarqué mes bagages, les gens ont accouru vers moi. Quand la femme de l'ancien combattant Raaga m'a amené à boire «l'eau de l'étranger», je croyais que c'était de l'eau farineuse ; après je me suis rendu compte que c'était de l'eau boueuse puisée du marigot. J'ai bu et on m'a installé ; j'étais comme une curiosité* ».

Cette affectation ressentie comme une injustice et une frustration a été un déclic dans la vie du jeune enseignant, une sorte «*d'insurrection*» est survenue dans les profondeurs de son être. Hamidou Benoît Ouédraogo ne se laissera pas envahir par le découragement lié à cette affectation punitive. Il profitera de cet isolement pour s'auto-former par la lecture sur son sujet favori : les méthodes actives de formation centrées sur l'enfant. Il nous confie : « *je me suis mis à lire et à lire. Je lisais tout ce qui est éducation, méthodes actives, psy-*

chologie de l'enfant, etc., je devorais tout et j'étais devenu Freinet, John Dewey, Piaget sans le savoir ». Il a ainsi réussi à améliorer ses compétences professionnelles dans l'enseignement. A tel point que quand il reçoit le nouvel inspecteur dans sa classe, deux ans après son affectation à Ingané, ce dernier est impressionné par la qualité de son enseignement et du jardin pédagogique scolaire. Il décide de le réaffecter à Ouahigouya, à l'école d'application pour servir d'enseignant modèle pour les élèves-maîtres. Le brillant enseignant expérimenta de nouvelles pratiques pédagogiques qui eurent des résultats surprenants.

En 1973, le ministère de l'agriculture recherchait dix (10) enseignants chevronnés à former pour réformer le système d'éducation rurale du Burkina. Il était question de faire en sorte que les enfants des paysans qui n'ont pas eu « *la chance* » d'aller à l'école, reçoivent équitablement de meilleurs services éducatifs liés à la production agro-sylvo-pastorale. Hamidou Benoît Ouédraogo est sorti premier par ordre de mérite au concours organisé pour retenir les dix enseignants. Après sa formation, il se voit confier, au niveau du service pédagogique du ministère de l'Agriculture, le suivi des premiers centres expérimentaux de la nouvelle formation des jeunes agriculteurs.

L'ancien enseignant obtient en 1977 une bourse d'étude qui va lui permettre d'étudier dans des universités en France : l'Institut des Sciences Sociales Appliquées (I.S.S.A.), l'Université de Lyon et l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris (EHESS). Après ses études universitaires en France, Hamidou Benoit Ouédraogo occupera des fonctions de plus en plus importantes dans son pays. On peut citer entre autres : Directeur de la Formation des Jeunes agriculteurs (FJA), Directeur de l'Organisation et de la Formation du Monde Rural (DFOMR).

Des années plus tard, après un stage à l'École d'administration publique (ENAP) du Québec et au Centre Sahel de l'Université Laval, il fera une maîtrise en développement régional à l'Université du Québec à Rimouski au Canada. Sa thèse portant sur « *l'appropriation* » du développement, publiée et rééditée par l'UQAR a été un livre beaucoup vendu qui est toujours d'actualité.

Avec la révolution d'août 1983, conduite par le Capitaine

Thomas Sankara, les paysans deviennent la priorité pour le Burkina Faso. Il est alors créé le ministère de la Question Paysanne. Hamidou Benoît Ouédraogo est nommé Secrétaire Général de ce ministère. La période révolutionnaire a connu l'organisation du 4ème Congrès Mondial des Jeunes Agriculteurs au Burkina, l'opération alpha Commando d'alphabétisation de 32 000 leaders paysans suivi de l'opération « *bantaare* » pour l'alphabétisation des femmes rurales leaders. Hamidou Benoit était l'un des principaux initiateurs de ces différentes opérations avec l'accompagnement de Paul Taryam Ilboudo, qui était déjà dans la dynamique de l'alphabétisation. C'est ce dernier qui, plus tard, l'associera à la création de l'Association Inades-Formation Burkina en 1995.



Le nouveau PCA d'Inades-Formation Burkina dit réserver présentement une bonne partie de son temps à mener des réflexions pour le développement de cette ONG

Inades-Formation Burkina est vu par Hamidou Benoît Ouédraogo comme une structure qui répondait bien à ses aspirations. C'est pourquoi, il n'a pas hésité à se joindre à la création de l'association nationale qui porte cette structure. Il contribuera à la vie de cette association en tant que membre jusqu'en 2011, année où il a été élu dans le conseil d'administration d'Inades-Formation Burkina. Après y avoir passé huit années en tant que membre du conseil d'administration, sous différents mandats, l'homme aux multiples profils avait en tête de se retirer de cette instance. Mais voilà qu'à l'Assemblée Générale électorale du 23 mars 2019, ayant obtenu la confiance de ses pairs de l'Association Nationale Inades-Formation-Burkina, il se retrouve à la tête de l'association pour les trois prochaines années. Hamidou Benoît Ouédraogo

souhaite créer des changements innovateurs dans la vie d'Inades-Formation-Burkina.

« Pour moi, tout doit être misé sur les ressources humaines, Inades-Formation-Burkina n'a pas d'autres richesses que ses ressources humaines », estime le premier responsable de cette institution. Il trouve que pour tirer un meilleur profit des ressources humaines d'une structure, il faut la mettre dans de bonnes conditions de travail. Il argumente ainsi : « si vous ne mettez pas les ressources humaines en situation de travailler fort, vous avez perdu ». Après sa prise de fonction de PCA d'Inades-Formation-Burkina, lors de la première réunion du conseil d'administration, des décisions sont prises pour la régularisation des droits relatifs à l'avancement du personnel. Sans laisser passer de temps, une rencontre est initiée pour une prise de contact entre le nouveau conseil d'Administration et tout le personnel d'Inades-Formation-Burkina. A cette rencontre vue comme inédite au sein de la structure, le nouveau PCA, après un long développement sur la valeur des ressources humaines, conclut par ces propos en l'endroit du personnel : « Je compte sur vous pour que nous puissions aller de l'avant pour l'intérêt général ». Le développement du leadership d'Inades-Formation-Burkina est quelque chose qui tient à cœur Hamidou Benoît Ouédraogo.

Le cœur de l'ancien étudiant du Centre Sahel de l'Université Laval de Québec est aussi orienté vers la famille, l'amitié et la solidarité. Ce sont des valeurs qui lui sont très chères. Il nous confie : « J'aime toujours me sentir comme dans une famille ». Il est aussi très habité par la culture du travail bien fait. Cette qualité, il la pousse parfois trop loin, au point de devenir perfectionniste. L'empathie est un état d'esprit bien développé chez Hamidou Benoît Ouédraogo.

Il est perçu au sein de sa famille comme étant quelqu'un de trop compréhensif dans ses rapports avec les autres. Sa fille indique qu'elle a un papa qui « banalise » tout, qui accepte tout, qui essaie toujours de comprendre les gens. Certains de ses proches lui reprochent d'être « trop enclin à tout accepter, au point de tendre l'autre joue quand on le gifle ». A ce propos, il rétorque : « c'est à cause de l'empathie que j'ai pour les gens qui viennent vers moi ». Du côté de ses amis, les esprits sont marqués par son sens élevé de l'humanisme.

L'ancien éducateur est passionné de cinéma et surtout de théâtre, « ce sont ces passions qui donnent un sens à ma vie » nous confie-t-il avant d'ajouter : « je ne rate pas les bonnes représentations théâtrales ». Il considère que le théâtre et le cinéma sont des moyens très intéressants de communication pour le changement de comportement. Cette considération doublée à sa passion pour le cinéma et sa proximité avec le monde rural a jadis poussé l'homme à réaliser, en marge de ses études en France, un film court métrage tourné au Burkina Faso. Le titre du film : « Yik yan (Levez-vous en langue mooré) ». Ce film qui porte un regard sur le leadership paysan, et interpelle les paysans à prendre en main leur destin. Le film de Hamidou Benoît Ouédraogo a obtenu le *Prix spécial de consolation* à la 6ème édition du Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou (Fespaco) en 1979.



Hamidou Benoît Ouédraogo dans son rôle de facilitateur à l'atelier préparatoire de l'Assemblée Générale 2018 d'Inades-Formation Burkina

Faisant aujourd'hui partie des doyens de sa communauté d'origine à Ouagadougou, l'originaire de la province du Yatenga est assez souvent sollicité pour des questions sociales comme les mariages, les fiançailles, les baptêmes, les décès, etc. A ce propos il souligne : « Ça me prend assez du temps ». Il dit réserver aussi une bonne partie de son temps à mener des réflexions pour le développement d'Inades-Formation-Burkina. Hamidou Benoît Ouédraogo tient fortement à la prospérité de cette institution qu'il dirige aujourd'hui. Il affirme : « Je suis prêt à me battre pour voir Inades-formation-Burkina rayonner et être apprécié ; cela fera ma fierté ».

Patrice DA

L'Union des Groupements Naam de Koumbri et la valorisation des semences paysanne

L'Union des Groupements Naam de Koumbri (UGNK) est une organisation paysanne intervenant dans les domaines de l'agriculture, l'élevage, la santé, l'environnement, l'éducation et l'économie. Créée en novembre 1977 et reconnue officiellement en septembre 1994, elle intervient dans 16 villages de la province du Yatenga dans la Région du Nord. De 36 groupements jusqu'en 1985, l'union compte aujourd'hui 447 groupements de ménages avec 7269 membres dont 4293 femmes et 3006 hommes.

Le fonctionnement de l'Union des Groupements Naam de Koumbri s'appuie sur quatre organes : L'Assemblée Générale (AG), le bureau Exécutif (BE), le comité de contrôle, un comité de Sages, un comité de conseillers.

Parmi les partenaires de l'Union des Groupements Naam de Koumbri, il y a La Fédération Nationale des Groupements Naam, Broederlijk Delen, Misereor, Lutheran World Relief (LWR), les Services déconcentrés de l'Etat, Diobass Burkina, le FONAENF, la Coopération Suisse.

L'Union des groupements Naam de Koumbri est engagée dans la promotion des semences paysannes depuis mai 2014. Avec l'appui de certains de ses partenaires comme Diobass Burkina, l'Union dans une dynamique de recherche action paysanne expérimente la production, la distribution et la conservation des semences paysannes

Des paysans volontaires sont identifiés pour des tests de production semencière. Les semences à tester sont des semences traditionnelles ayant encore des rendements très satisfaisants. Ces semences anciennes sont échangées entre des producteurs expérimentateurs qui les testent chacun sur une superficie d'au moins 500m² en respectant un certain nombre de normes techniques. Treize (13) variétés de petit mil et neuf (09) variétés de sorgho blanc ont été retenues pour l'expérimentation.

Après deux ans d'expérience dans la valorisation des semences paysannes, l'Union des Groupements Naam de Koumbri satisfaite des résultats, poursuit son travail de sélection des semences locales de qualités et de vulgarisation de leur production au niveau des populations de sa zone d'intervention.

Pour l'UGNK, la valorisation des semences paysanne constitue un des meilleurs moyens de lutte contre les effets des changements climatiques et de l'insécurité alimentaire.



Le logo de l'Union des Groupements Naam de Koumbri



Idrissa Porgo du village de Ronga, un expérimentateur des semences paysannes, membre de l'UGNK

La Rédaction

Entrepreneuriat Semencier Paysan : « Au Burkina Faso nous pourrions avoir des résultats satisfaisants qui feront école » Alphonse Kouamé

Inades-Formation Burkina a reçu du 06 au 10 Mai 2019, le Secrétariat Général d'Inades-Formation pour une mission d'appui à la mise en place d'un dispositif de contrôle endogène de qualité des semences paysannes au Burkina Faso. Cette mission a été conduite par Alphonse Kouamé, Chargé de Programme Systèmes Alimentaires Basés sur l'Agriculture Familiale. Dans l'interview qui suit, il nous fait le point de sa mission au Burkina Faso et nous éclaire sur des notions comme «*entrepreneuriat Semencier Paysan*», «*semences paysannes*» du point de vue du réseau Inades-Formation.

Quel était l'objectif de votre mission au Burkina Faso

Ma mission avait pour objectif de mettre en place avec l'équipe du bureau national Inades-Formation Burkina un dispositif opérationnel de l'Entrepreneuriat Semencier Paysan accompagné d'un dispositif de contrôle endogène de qualité des semences par les paysans eux-mêmes.

En quoi a consisté concrètement cette mission ?

Nous avons effectué dans un premier temps un renforcement de capacités des membres de l'équipe sur les contours de la production semencière et du contrôle semencier pour qu'ils s'approprient tous les éléments de contexte. Par la suite, nous avons élaboré ensemble un plan opérationnel pour l'entrepreneuriat semencier paysan et le contrôle endogène de la qualité des semences. A l'issue de cela, nous sommes allés sur le terrain pour échanger avec les producteurs afin de connaître leur compréhension sur la question et pour recueillir leur avis sur le plan opérationnel que nous avons élaboré. Après cette consultation, nous nous sommes retrouvés avec l'équipe pour finaliser le plan opérationnel.

Quel intérêt y a-t-il pour Inades-Formation Burkina de mettre en place un système endogène de contrôle de la qualité des semences ?

Inades-Formation accompagne dans le cadre de son Programme système alimentaire basé sur l'agriculture familiale les initiatives de valorisation des semences paysannes. Nous avons amené les paysans à produire leurs propres semences. Evidemment, qui parle de production de semences doit aussi parler de système de contrôle.

Cela va nous permettre de garantir la qualité des semences paysannes. En accompagnant les paysans dans la production de semences, nous devons également mettre en place un dispositif de contrôle à leur niveau pour non seulement garantir la qualité de ces semences mais également assurer la reconnaissance de cette qualité par les utilisateurs qui sont les producteurs eux-mêmes.

Qu'est-ce qui vous a amené à parler d'Entrepreneuriat Semencier Paysan au cours de votre mission ?

Plus de 80% des semences utilisées par les petits producteurs sont des semences paysannes. Au regard de l'importance de ces semences, au niveau d'Inades-Formation, un concept est né pour les valoriser. Il s'agit de l'Entrepreneuriat Semencier Paysan. Nous voulons à travers ce concept, faire en sorte qu'il y ait des entreprises paysannes de production de semences pour que cette activité puisse procurer un minimum de ressource financière aux paysans. Notre accompagnement au développement de l'entrepreneuriat semencier paysan consiste à aider les groupes à disposer de moyens techniques pour s'organiser, produire et utiliser les semences localement pour satisfaire leur propre besoin et le besoin de leur communauté.



Alphonse Kouamé, Chargé de Programme Systèmes alimentaires basés sur l'agriculture familiale au Secrétariat Général d'Inades-Formation

Qu'est-ce que les semences paysannes pour Inades-Formation ?

Selon les écoles, certaines personnes vous diront que les semences paysannes sont des semences purement traditionnelles. Mais dans le cadre de l'entrepreneuriat semencier paysan d'Inades-Formation, nous estimons que les semences paysannes regroupent aussi bien les semences traditionnelles que les semences améliorées dont les paysans se sont appropriés et qu'ils détiennent. Pour nous, quand on dit semences paysannes, c'est toute semence qui n'a pas fait l'objet de contrôle par le système officiel de contrôle et qui n'est pas certifiée.

Quelles sont les ambitions d'Inades-Formation dans son engagement pour le développement de l'Entrepreneuriat Semencier Paysan ?

Nous voulons qu'en termes d'alimentation et de revenu, il puisse y avoir de l'amélioration dans les conditions de vie des populations à la base. Pour ce faire, l'un des éléments essentiels pour la bonne production, c'est la semence. Inades-Formation Burkina travaille à ce que les paysans soient autonomes sur leurs propres semences. Nous voulons permettre aux paysans de ne pas être obligés d'utiliser les semences venant de n'importe où, des semences qui ne sont pas forcément adaptées à leurs milieux. A travers l'Entrepreneuriat Semencier Paysan, les paysans vont produire eux-mêmes les semences dont ils ont besoin, des semences adaptées à leurs localités et qu'ils apprécient.



Des semences paysanne conservées l'Union des Groupements Villageois de Tanlili (UNGVVT)

Comment appréciez-vous à présent votre mission au Burkina Faso ?

Avec l'équipe du Bureau Inades-Formation Burkina, nous avons bien travaillé. Sur la base de l'analyse du contexte nous avons pu élaborer un plan opérationnel et après l'échange avec les producteurs, je trouve qu'il y a de l'espoir pour la réalisation des idées que nous avons dégagées. Nous avons vu aussi sur le terrain des producteurs engagés, déterminés à résoudre les problèmes liés aux semences et à épouser surtout l'innovation que nous proposons. Je pense qu'au Burkina Faso nous pourrions avoir des résultats satisfaisants qui feront école. Pour tout cela, je peux dire que je repars satisfait.

Quel espoir vous nourrissez pour la suite de votre mission au Burkina Faso ?

L'important c'est d'arriver à des résultats concrets en termes de production de semences, de réalisation de banques de semences, de disponibilité de semences pour les producteurs à la base. Je souhaite que cette planification soit effectivement mise en œuvre par Inades-Formation Burkina et que nous puissions aboutir à des résultats concrets sur le terrain. Cette expérience pourra alors profiter à d'autres groupes cibles et servir d'exemple à d'autres organisations.

Propos recueillis par Patrice DA

